



Fédération des chambres
de commerce du Québec | **fccq**

Allocution de Mme Françoise Bertrand
Présidente directrice générale
Fédération des chambres de commerce du Québec

**Les corridors de commerce pour réussir au-delà
des frontières**

8^e congrès de l'Association des manufacturiers
d'équipements de transport et de véhicules spéciaux

Drummondville

L'allocution prononcée fait foi

6 novembre 2008

Je voudrais en premier lieu vous remercier de l'aimable invitation à vous adresser la parole à ce huitième congrès annuel. Ma participation à cet événement est une occasion pour la Fédération des chambres de commerce du Québec de mieux connaître vos activités et aussi d'accroître la coopération entre nos deux organisations, notamment en matière d'exportation et de développement économique.

On pourrait penser que le thème de votre congrès, *Réussir au-delà des frontières*, est inapproprié dans le climat économique actuel. Je crois au contraire que vous avez doublement raison de concentrer la réflexion et l'action sur les marchés d'exportation. Premièrement, ils représentent toujours, ne l'oublions pas, plus de la moitié de notre produit intérieur brut. C'est énorme. Deuxièmement, nous entrons dans une ère qui nous amènera à modifier en profondeur certains comportements économiques. La crise actuelle est inédite à plus d'un titre, et les entreprises devront faire preuve de beaucoup d'innovation pour améliorer leur productivité et leur part sur les marchés d'exportation. C'est maintenant qu'elles doivent agir.

Depuis plus de sept ans, la Fédération des chambres de commerce du Québec est fortement impliquée dans le développement de corridors de commerce avec les États-Unis et le Canada. Cet engagement de la Fédération s'inscrit dans un vaste mouvement de coopération économique nord-sud qui s'est accéléré à la faveur de la mise en œuvre de l'ALÉNA et auquel participent toutes les régions transfrontalières canado-américaines d'est en ouest du continent. Ce sont les milieux d'affaires, via généralement les chambres de commerce, qui en ont été les initiateurs, en collaboration étroite avec les gouvernements. Les corridors de commerce reflètent donc la nouvelle réalité continentale et l'émergence de régions économiques transfrontalières qui, en plus d'être des partenaires commerciaux majeurs, partagent les mêmes défis et cherchent à s'appuyer mutuellement pour améliorer leur positionnement. C'est dans ce contexte que

nous avons privilégié trois corridors : Québec-New York, Québec-Nouvelle-Angleterre et Québec-Ontario.

La mise en place des corridors de commerce s'est concrétisée par la conclusion d'ententes de coopération. La première a été signée à l'automne 2001 avec les milieux d'affaires de l'État de NY via la Chambre de commerce de Plattsburgh-North Country. Plus récemment, nous avons aussi conclu des accords avec les milieux d'affaires de la Nouvelle-Angleterre, notamment avec les chambres de commerce du Vermont et du New Hampshire. Un troisième est prévu avec la chambre de commerce du Maine au cours des prochains mois et des projets de collaboration sont en gestation avec les trois États du sud de la Nouvelle-Angleterre, le Massachusetts, le Rhode Island et le Connecticut. Nous avons également signé une entente avec la Chambre de commerce de l'Ontario en plus de faire partie du comité des partenaires privés du projet fédéral de Porte d'entrée continentale Québec-Ontario.

Les gouvernements se sont aussi impliqués dans les corridors de commerce. Par exemple, le gouvernement du Québec a signé des ententes de coopération avec les États de New York et du Vermont ainsi qu'avec la province de l'Ontario. En fait, les gouvernements jouent un rôle de premier plan, car ils ont compris que la coopération transfrontalière était une priorité à l'heure où les économies nord-américaines tendent vers une plus grande intégration et où, parallèlement, de nouvelles menaces pèsent sur le commerce international.

Ceux qui y travaillent savent que la coopération internationale est une œuvre de longue haleine. Nous sommes fiers des résultats obtenus en si peu de temps. Dans le Corridor Québec-New York par exemple, nous nous sommes attaqués à des problèmes qui constituaient de véritables contraintes au commerce. C'est ainsi que l'effort conjugué des milieux d'affaires et des gouvernements des deux côtés de la frontière a convaincu l'administration américaine de doter le poste de Champlain, où régnaient des lignes d'attentes interminables, d'installations plus

appropriées. Le gouvernement canadien a aussi amélioré ses installations de Lacolle. Au total, les deux pays ont réalisé des investissements dépassant les 200 millions de dollars de sorte que le corridor Québec-New York dispose aujourd'hui d'un poste de contrôle parmi les plus modernes et les plus vastes de toute la frontière canado-américaine.

Nous avons aussi été très actifs au chapitre de la sécurité qui est devenue un enjeu majeur pour le commerce international. Grâce à l'appui de la Chambre de commerce du Canada, de l'American Chamber of Commerce et des provinces et États frontaliers, nous avons convaincu les deux gouvernements de considérer le permis de conduire comme un document admissible à la frontière à partir de juin 2009 au même titre que le passeport et les autres documents reconnus. Ce succès illustre que la collaboration transfrontalière est plus nécessaire que jamais.

Les corridors de commerce tendent à devenir des régions économiques transfrontalières et à se donner des plans d'action communs. C'est ainsi que nous avons mis l'accent sur la coopération technologique en soutenant un accord important entre Albany Nanotech et NanoQuébec dans le corridor Québec-New York. Le tourisme a aussi fait l'objet d'une entente qui est en train de donner un sens concret au corridor touristique Québec-New York.

Permettez-moi de vous dire quelques mots du prochain sommet économique Québec-New York qui aura lieu le 17 novembre prochain à Montréal. Il s'agit du quatrième sommet de ce genre, ce qui illustre que la coopération transfrontalière commence à s'institutionnaliser dans le Corridor Québec-New York. Le thème du sommet est UN CORRIDOR VERT. Nous ne pouvons viser plus juste au moment où l'on s'interroge sur les visions à se donner pour affronter et surmonter ce que d'aucuns considèrent d'ores et déjà comme une crise économique mondiale. Car il ne s'agit pas d'embellir un corridor, mais de chercher à concilier d'une manière intelligente et durable la croissance

économique et la protection de l'environnement dans une perspective de développement durable. L'objectif du sommet est donc d'amorcer une réflexion sur les orientations que nous pouvons nous donner afin que la région économique Québec-New York devienne un véritable corridor vert, ou du moins devienne un leader en cette matière.

Notre vision rejoint d'emblée celle mise de l'avant par le journaliste et trois fois récipiendaire du prix Pulitzer, Thomas Freidman, dans son plus récent livre *Hot, Flat and Crowded*, qui appelle l'Amérique à s'engager dans une révolution verte en devenant les leaders mondiaux dans les énergies propres et l'efficacité énergétique.

Cette révolution verte ne pourra se faire sans l'industrie des transports qui entretient les rapports parmi les plus étroits avec l'environnement. Ce constat n'est pas nouveau. De tout temps les divers modes de transport et les infrastructures qui les supportent ont eu un impact sur l'environnement. Mais le défi nous paraît aujourd'hui plus exigeant que jamais en raison de la gravité des dangers qui menacent la planète et des actions à long terme qu'elles commandent. Car il faut nous convaincre que nous entrons dans une ère où l'économie va subir des pressions que les seules adaptations de court terme n'arriveront pas à alléger.

Il n'y a pas de doute dans mon esprit que l'industrie des transports à laquelle vous appartenez sera affectée à long terme par le développement de l'économie verte. Ses quatre grands pôles, l'automobile, les véhicules commerciaux, les véhicules récréatifs et les véhicules du transport en commun, devront s'adapter au nouveau cadre environnemental et à la réorganisation des divers modes de transport. Les nouveaux impératifs environnementaux vont amener les divers modes de transport à réexaminer le type de produit qu'ils fabriquent, comme c'est le cas dans le secteur automobile. L'économie canadienne et américaine sont durement touchées par les bouleversements qui secouent cette industrie. À mon avis, la principale question qui se pose est de savoir dans quelle mesure

l'Amérique du Nord est en mesure de tirer parti de la révolution verte pour repositionner l'industrie automobile ?

En ce qui concerne la chaîne d'approvisionnement qui est fortement dominé par le transport, la compagnie Wal-Mart a annoncé tout récemment qu'elle se propose de promouvoir une « logistique verte » par laquelle elle révisera autant les standards environnementaux des fournisseurs que ceux des transporteurs. Les entreprises devront devenir « vertes » et les transporteurs aussi. Il sera toujours nécessaire de transporter les marchandises, d'autant que l'économie est devenue mondiale. Mais il faut s'attendre à ce que la répartition entre les modes soit modifiée. Pour ce qui est des passagers, il est probable que la part du transport en commun va augmenter.

Ce qui est nouveau dans le contexte qui se dessine, c'est que les changements auront des répercussions dans plusieurs domaines d'activités. Le transport est au cœur de nos sociétés, de nos milieux de vie, de nos villes, de nos économies, et à tous les niveaux, local, régional, national et mondial. Dans les nouvelles stratégies de développement qu'elle sera appelée à élaborer, l'industrie du transport devra prendre en compte l'ensemble des changements qu'entraînera l'expansion de l'économie verte. Si elle audacieuse, elle pourrait même être partie des réflexions sur les nouvelles façons d'organiser l'économie et de réaménager les villes.

L'industrie du transport et les quatre pôles que votre association regroupe sont directement concernés par l'évolution en cours. Les corridors de commerce peuvent vous aider à faire progresser votre réflexion et vos affaires. Ce que nous amorçons par exemple dans le Corridor Québec-New York a pour but de voir comment les grandes entreprises modifient leurs chaînes d'approvisionnement pour les rendre plus vertes et dans quelle mesure les changements affecteront la répartition par mode de transport. Les entreprises de transport devront rencontrer des standards plus performants. Sont-elles en mesure de le faire ? En même temps, nous invitons les entreprises à continuer à miser sur les marchés

d'exportation et à développer des partenariats avec des contreparties américaines.

Pour les milieux d'affaires, le sommet est une occasion unique de promouvoir l'économie verte (*the green economy*) et de faire du Corridor Québec-New York un pôle mondial de l'économie verte. Les entreprises auront l'occasion de prendre connaissance des pratiques de gestion environnementale qui se développent dans certains secteurs et des perspectives qui s'annoncent.

Nous sommes très heureux de compter, lors du sommet du 17 novembre, sur la collaboration de la Commission de coopération environnementale de l'ALÉNA dont le siège social est à Montréal. Son directeur exécutif, Felipe Adrian Vasquez-Galvez, y prendra la parole. Dans le cadre du sommet, les milieux d'affaires du Corridor Québec-New York vont, par l'intermédiaire de la Fédération des chambres de commerce du Québec et de la Chambre de commerce de Plattsburgh-North Country, signer une entente de coopération en association avec la Commission de coopération environnementale dans le but de mieux concilier le commerce et l'environnement dans une perspective de développement durable. Nous allons mettre l'accent, entre autres, sur le transport, la gestion de la chaîne d'approvisionnement, l'énergie, les pratiques des entreprises, le milieu urbain et les politiques gouvernementales. Nous nous proposons d'organiser des forums et des événements pour informer et sensibiliser non seulement les entreprises, mais aussi le public sur l'importance d'assurer un équilibre entre l'économie et l'environnement. Le transport sera au centre de nos préoccupations et de nos débats.

C'est un atout pour le Québec que la Commission de coopération environnementale de l'ALÉNA ait son siège à Montréal. Cet organisme compte une cinquantaine de personnes. Bien que plusieurs de ses interventions reposent sur le volontariat, il impressionnant de voir qu'elle peut rassembler, sensibiliser et provoquer finalement des changements significatifs.

Je voudrais en terminant vous dire quelques mots d'un nouveau partenaire, NASCO, le North American Super Corridor Coalition. NASCO est une coalition trinationale – Canada, États-Unis et Mexique - axée sur le transport et le commerce, qui s'est donné pour mission de rendre le commerce intérieur et international plus efficace et plus sécuritaire en améliorant le réseau nord-sud d'infrastructures autoroutières, ferroviaires et maritimes. Le Corridor NASCO est structuré autour du couloir tracé par les autoroutes 35, 29 and 94, ainsi que les embranchements significatifs qui s'y rattachent.

Actif depuis maintenant 13 ans, NASCO regroupe des représentants du secteur privé et des gouvernements des États et provinces qui utilisent ce corridor stratégique. C'est ainsi que le gouvernement du Québec et la Fédération des chambres de commerce du Québec ont participé activement à la dernière conférence de NASCO qui a eu lieu au Mexique en juin dernier. La prochaine conférence aura lieu dans la ville de Québec au printemps 2009. Je vous invite à y participer et prendre contact avec des partenaires de haut niveau des États-Unis, du Canada et du Mexique.

Les années qui viennent seront remplies d'interrogations nouvelles qui peuvent susciter beaucoup d'incertitudes. L'entrepreneur ne doit pas craindre d'évaluer tous les aspects de son entreprise et de se donner des objectifs à long terme, car les changements qui s'annoncent s'échelonneront selon toute vraisemblance sur plusieurs années. Dans cette perspective, les corridors de commerce peuvent constituer un véhicule utile pour l'industrie des transports.

Raison de plus pour vous tous de prendre part au quatrième sommet Québec-New York qui, je le répète, aura lieu à Montréal le 17 novembre prochain. N'hésitez pas à vous inscrire maintenant. Je vous remercie à nouveau de votre invitation et je vous souhaite bonne fin de congrès.